

Eau minerale et anti-putride éprouvée pour les maladies des hommes ... : avis intéressant à tous les citoyens, et particulièrement aux habitants des campagnes ... / par le citoyen de Lannoy.

Contributors

Lannoy.
Royal College of Surgeons of England

Publication/Creation

[Lannoy] : [The author], [1790?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/vph2747q>

Provider

Royal College of Surgeons

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

EAU MINÉRALE ET ANTI-PUTRIDE

*ÉPROUVÉE pour les maladies des hommes, & les
maladies contagieuses du bétail, nommées Épizootie
présentée & agréée par l'Assemblée Nationale, en son
Comité de Commerce & d'Agriculture, le 16 juin 1790.*

AVIS INTÉRESSANT
A TOUS LES CITOYENS,
ET PARTICULIÈREMENT
AUX HABITANS DES CAMPAGNES,

DÉDIÉ

Republique
AUX quatre-vingt-trois Départemens qui composent
le royaume de France, ainsi qu'aux Colonies.

PAR LE CITOYEN DE LANNOY.

Le citoyen de Lannoy a payé à la patrie l'hommage que tout Citoyen lui doit pour l'utilité générale, en offrant au public une Eau dont les salutaires effets sont déjà connues des comités d'agriculture & de commerce.

Les propriétés de cette Eau réunissent à celles des gouttes de Hoffmann celles de prévenir les maladies les plus dangereuses, en purifiant la masse du sang, de guérir toutes les fièvres, blessures, plaies, ulcères, brûlures &c. &c. des hommes & des animaux. Enfin les maladies épidémiques & épizootiques.

C'est par une combinaison des végétaux & minéraux que le citoyen de Lannoy est parvenu à extirper le virus du sang : il propose à tous les frères de se guérir eux mêmes des maladies vénériennes les plus invétérées, bannir à jamais le mercure & tous instruments tranchants dans les traitemens, il n'y a point de méthode plus simple, plus vraie & moins dispendieuse ; le malade se traite lui-même & sans que l'on s'en apperçoive, il peut dans les huit premiers jours s'appercevoir des bons effets qu'il peut espérer tant pour les maladies vénériennes, que celles de la peau, les fleurs blanches, les ulcères à la matrice, les laits repandus &c. &c. Les personnes qui l'emploieront, & sur-tout les femmes, pour la toilette, peuvent être assurées de prévenir tout accidens.

Extrait du procès-verbal du comité d'agriculture & de commerce, du 16 juin 1790.

M. HELL a fait rapport du mémoire, N. 453, du citoyen de Lannoy, par lequel il demande l'agrément de dédier aux quatre-vingt-trois départemens un ouvrage qu'il se propose de publier, qui contiendra la découverte qu'il a faite d'un remède contre les épidémies & les maladies épizootiques des bétailaux.

Le rapporteur a pensé que rien ne peut empêcher le citoyen de Lannoy de dédier son ouvrage, & de rendre public son remède.

Le comité a adopté les conclusions du rapporteur.

Collationné sur l'original dudit procès-verbal, contenu au cahier des délibérations dudit comité. A Paris, ce 17 juin 1790.

P. A. H E R W Y N E, secrétaire.

Titre XI du décret d'attribution des juges en matière de police.

„ ART. V. Le soin de prévenir par les précautions convenables, & celui de faire cesser les accidens & fléaux calamiteux, tels que les incendies, les épizooties, en provoquant, dans ces deux derniers cas, l'autorité des administrations de département & de district. „

AUX ADMINISTRATEURS

DES DÉPARTEMENS ET DISTRICTS.

CITOYENS,

Dans un moment où chaque citoyen s'empresse de donner des marques de son patriotisme, j'ai cru que vous voudriez bien me permettre de vous dédier un petit ouvrage, qui a pour objet le bien de l'humanité; ce motif, plus puissant sur vos cœurs, que tous ceux que j'aurois pu vous présenter, vous le fera, sans doute, accueillir avec bonté. Je vous prie donc de vouloir bien le protéger, moins pour mon intérêt particulier, que pour celui de nos frères, les habitans de la campagne. Le moyen bien éprouvé, que je leur offre, les soulagera à peu de frais dans leurs maladies; il les garantira, dans la suite, d'un fléau qu'ils n'ont déjà que trop éprouvé, celui de la

maladie contagieuse & pestilentielle du bétail, qu'on nomme *épizootie*, qui, en les ruinant, laisse encore après elle une grande partie de terres incultes. Si vous prenez la peine de jeter les yeux sur ce petit ouvrage, votre zèle éclairé sur l'intérêt des habitans de la campagne vous fera bientôt sentir la nécessité d'avoir sous votre main, & à votre disposition, un approvisionnement d'un remède unique dans son espèce, pour porter un prompt secours par-tout où le mal pourroit un jour se déclarer, & empêcher dès le premier moment qu'il ne se propage avec une vitesse aussi funeste que désastreuse; conformément aux vues bienfaisantes de l'assemblée nationale titre XI. article V. des juges en matière de police. Que si on est assez heureux dans votre département, de ne jamais éprouver les effets de cette contagion pestilentielle, rien ne sera perdu; car vous trouverez, qu'à l'aide de ce remède, si vous en conseillez l'usage dans vos hôpitaux, vous diminuerez la dépense au moins de moitié par la promptitude des guérisons, & vous serez en état, avec la même dépense, de soulager le double de malades & de pauvres, à la gloire de votre administration.

DE L A N N O Y.

Paris, le 20 Juin 1790.

EXTRAIT

Des propriétés & usages de l'Eau Minérale & anti-putride.

LES propriétés de cette Eau sont applicables :

1°. A la guérison des maladies humaines, plaies, ulcères, brûlures, &c.

2°. A la guérison des maladies vénériennes, sans le secours des mercure & instruments tranchants.

3°. A la guérison des plaies & écorchures des chevaux & autres animaux.

4°. A la guérison des maladies épidémiques des bêtes à cornes & à laine, autrement dites, épizooties.

Propriétés de l'Eau minérale anti-putride, applicable aux maladies humaines.

La composition de cette eau minérale anti-putride est une combinaison d'acides minéraux & d'acides végétaux : les derniers corrigent l'action trop vive des premiers, & par l'acide ardent, tiré des fruits acides par fermentation, on rend l'Eau anti-putride anodine & calmante. C'est ainsi que l'on compose les gouttes anodines d'Hoffmann, dont on fait, dans la médecine, un si fréquent usage.

L'addition de quelques sels anti-putrides, perfectionne la vertu de cette Eau, dont la qualité & le long usage ne fauroient jamais nuire, même en pleine santé.

Cette eau ne souffre point de corps étrangers dans le sang, ni dans aucune liqueur quelconque ; elle précipite dans l'instant les matières hétérogènes de ces liquides, & neutralise les sels étrangers, en changeant leur configuration, sans toucher à l'essence des liqueurs ; c'est par-là qu'elle entretient la santé dans les pays chauds, en modérant le trop grand mouvement du sang raréfié par les chaleurs excessives, qui l'alkalisent avec tant d'activité, & sur-tout lorsque le sang

& les humeurs sont chargés de corruption & d'âcreté. C'est par l'usage de cette eau, qu'au milieu des chaleurs du climat le plus brûlant, on n'éprouve point les inconvéniens de la sueur & de la soif; elle préserve des fièvres malignes, des maladies soporeuses & convulsives, si familières dans les colonies & dans les différens pays de la Zone Torride. L'usage habituel de deux verres d'Eau anti-putride, pris le matin à jeûn, remplit cette vue.

C'est une boisson agréable & rafraîchissante, dont on peut faire habituellement usage, en mettant dans une pinte d'eau ordinaire, de fontaine ou de rivière, une demi-cuillerée d'Eau anti-pudride, à laquelle on ajoute un morceau de sucre; on agite un peu la bouteille, ou le vaisseau qui la contient, pour que le mélange se fasse. Outre qu'elle a le goût d'une petite limonade agréable, elle est merveilleuse pour entretenir la santé. On peut la mêler avec le vin dans le repas, sans sucre, & l'usage habituel qu'on en fera, ne peut être, comme on l'a déjà dit, que très-avantageux.

On n'ignore pas que la plupart des maladies viennent de l'estomach & des mauvais effets de la bile, & qu'elle est le principe, de l'alkali & des sels âcres qui sont repandus dans les humeurs & qui causent les maladies: c'est en partant de ce principe que l'on peut juger que l'Eau anti-putride, qui contient un acide puissant, doit combattre l'âcreté & l'alkali, & qu'elle doit par conséquent préserver des maladies qui en dérivent, les guérir & purifier la masse du sang.

L'usage de cette Eau, loin d'exclure les autres secours de la médecine, en prépare les succès dans les maladies aiguës qui exigent la présence du médecin; cette Eau, employée pour boisson ordinaire, en dérobe le danger, & facilite la prompte guérison de la maladie; le médecin peut l'augmenter ou la diminuer à son gré, suivant les circonstances. On peut avancer que l'Eau anti-putride est une véritable panacée, d'après la multitude d'expériences heureuses qui ont été faites,

Cette Eau ne coagule point; elle est incisive & pénétrante; c'est par là qu'elle détruit les obstructions. Elle s'associe avec le lait dans les circonstances qui l'exigent, comme par exemple sur la fin du traitement des maladies de poitrine & de langueur; mais il est à observer qu'il faut mêler l'eau préparée comme pour boire, avec le lait froid, faire tiédir le mélange au bain marie, pour que l'acide ne fasse pas cailler le lait.

La consomption anglaise, la phthisie, le marasme, l'atrophie & toutes les maladies qui viennent de l'appauvrissement du sang, ainsi que les maladies de langueur, sont avantageusement combattues par l'usage de l'eau anti-putride, qui, dans ce cas, doit être coupée avec le lait par partie égale, pour en prendre soir & matin, pour que le malade puisse, dans la convalescence, user avec succès des alimens incraissans & farineux, de bouillons de tortues, de grenouilles, de colimaçons & de moux de veaux, des sirops béchiques, des baumes du Pérou & de la Mecque.

Le scorbut se guérit parfaitement par l'usage de l'Eau minérale anti-putride, dont elle est le spécifique.

L'hydropysie, prise dans son principe, qui vient presque toujours de la désunion des parties intégrantes du sang, n'est guérie que par les purgatifs hydragogues, & la boisson copieuse des acides: aussi l'Eau minérale anti-putride en a-t-elle guéri une quantité prodigieuse dans Paris.

Les maladies cachétiques & cutanées, les maladies spirituelles & convulsives, sont du ressort de l'Eau anti-putride; elle réussit par elle-même, & aide infiniment à l'action des autres remèdes, quand le médecin ordinaire juge à propos d'en employer.

L'hérépelle, les dartres, les ulcères guérissent parfaitement & promptement avec les remèdes ordinaires, quand on emploie l'Eau anti-putride pour boisson, & que l'on lave & foment avec cette Eau les parties malades, en renforçant la vertu de cette Eau

du double de celle qu'on boit, sur-tout pour les vieux ulcères, lorsqu'ils résistent au traitement.

Les pertes blanches & les gonorrhées sur-tout, sont guéries par l'usage interne de deux pintes par jour de cette Eau, dans l'espace de quinze jours: on doit se purger le douzième & le quinzième jour du traitement avec une médecine que l'on trouvera à notre bureau & chez tous les entreposeurs établis de notre part, laquelle ne coûtera que 12 sols; & s'il restoit encore quelque écoulement, on injecteroit soir & matin, pendant une demie-heure chaque fois, avec l'Eau anti-putride préparée pour la boisson, pendant deux ou trois jours de suite, continuer à boire pendant quelques mois & se purger tous les mois. Les femmes éprouveront les plus heureux succès, en l'employant à leur toilette, préparée comme pour boire.

Les maladies, & sur-tout les soldats qui traînent dans les hôpitaux dans une longue & pénible convalescence, se retablissent merveilleusement par l'usage de l'Eau anti-putride, coupée en partie égale avec du lait, le matin & le soir, froid ou chaud, comme il est dit ci-dessus: on leur en fait boire aussi dans du vin dans leurs repas.

Les personnes célibataires, qui sont sujettes aux vapeurs, tombent souvent dans un état cachétique & languissant; l'usage de l'Eau anti-putride les préservera de ces sortes d'accidens, qui sont souvent accompagnés de maux d'estomach, d'obstruction & même d'enflure: on en boit dans ces circonstances trois ou quatre verres par jour, avec un peu de sucre ou de sirop, à volonté.

Les personnes qui sont employées dans les mines métalliques & dans les forges, les peintres, les fondeurs & les potiers de terre, éviteront la colique de poitou & celle des peintres, de même que les convulsions & les tremblemens, auxquels ces sortes d'ouvriers sont sujets.

L'apoplexie, si fréquente aujourd'hui, n'attaque point ceux qui boivent tous les jours à jeun deux

verres de cette Eau; les causes de l'une & de l'autre espèce d'apoplexie sont combattues par les effets de l'Eau anti-putride, qui divise les glaires de l'estomac, & prévient les indigestions; elle ne souffre aucune salure, ni aucune âcreté dans le sang, qui puisse en épaisir la lymphe.

Les vieillards ne sauroient combattre avantageusement les infirmités de l'âge, & les éloigner que par la boisson habituelle d'une chopine d'Eau anti-putride préparée, tant dans la matinée, à jeûn, que dans le repas, en la mêlant avec du vin. Le détail de ses effets, dans ce cas-ci, seroit trop long à faire; on s'en appercevra bientôt par l'usage.

Les personnes qui habitent les lieux marécageux, les bords de la mer, & principalement les marins, se garantissent du scorbut, par l'usage habituel de deux verres de cette Eau, qui rétablit dans la minute l'eau corrompue dans les vaisseaux, en précipitant au fond des barriques, les vers dont elle étoit remplie. Pour exécuter cette opération, il suffit de mettre de l'Eau anti-putride à raison d'une demi-cuillerée à bouche par pinte, en roulant ensuite la barrique pendant quelques minutes, qu'on doit ensuite laisser reposer, pour en tirer l'eau pour la boisson ordinaire.

Quand on voudra prévenir la corruption de celle qu'on embarque, on n'a qu'à faire l'opération ci-dessus.

Les matelots qui périssoient en arrivant dans les pays chauds, se seroient préservés des dangers du climat, par l'usage journalier d'une pinte de cette eau préparée.

Les enfans nouvellement sevrés, jusqu'à l'âge de dix à douze ans, deviennent forts & robustes par l'usage d'une tasse de cette eau coupée, avec quantité égale de lait, qu'on leur donne à déjeuner avec du pain & du sucre; on les garantira par-là des maladies, des vers, de la nouure & des indigestions. Toutes les personnes des deux sexes, attaquées de la poitrine, se trouveront bien de cet usage.

L'inspecteur des hôpitaux des Isles-du-Vent assure qu'on sauvera, par l'usage de l'Eau anti-putride dix mille personnes de plus tous les ans, dans les colonies; attendu que, par ce moyen, on n'est point épuisé par les sueurs, ni tourmenté par la soif; qu'on empêche la raréfaction du sang & son alkalescence, qui rend les maladies mortelles dans un pays aussi chaud; enfin, qu'on évite par-là la multitude des saignées, qui épuisent autant le malade, que la maladie même.

Par le secours de cette eau, les soldats supporteront facilement les fatigues de la guerre, & seront préservés des maladies que la chaleur, la nature des alimens & la mauvaise qualité des eaux occasionnent ordinairement; on préviendra par-là les fièvres putrides & malignes, & encore mieux la dysenterie, qui fait tant de ravages dans les armées; avantage d'autant plus précieux, qu'il conserve les hommes, & épargne des sommes considérables.

C'est un remède souverain pour toutes les plaies, coupures, blessures, & brûlures; il les guérit radicalement, & sans suppuration. En appliquant sur les plaies une compresse imbibée dans l'Eau anti-putride, préparée comme pour la boisson, après avoir bien lavé la plaie de la même eau, sur-tout dans le premier pansement, pour empêcher la suppuration, qui n'arrivera point, quand on emploiera cette méthode dans le principe, ayant grand soin de tenir toujours la compresse bien mouillée; il en est de même pour les brûlures.

Les personnes qui font beaucoup d'exercice doivent user de cette eau, pour empêcher l'épuisement de leurs forces, & les préserver de maladies.

Enfin, je finirai, en disant que cette eau est précieuse dans toutes les maladies inflammatoires; & si l'on est assez heureux pour en faire prendre au malade dans la plus grande abondance, pendant les trois jours qui précèdent l'éruption de la petite vérole, cette abondante boisson éteint le foyer de chaleur, qui

est le principe de la maladie, rend toutes les parties plus souples, par l'humide qu'elle y répand; elle sert à défendre les fibres de la peau, & facilite l'éruption la plus prompte & la plus heureuse.

Aucune fièvre ne résiste à la vertu de cette Eau, en en buvant au moins deux pintes par jour & se purgeant au moins trois à quatre fois avec le bol.

Propriété de l'Eau anti-pudride, de guérir promptement & sans suppuration les blessures & écorchures des chevaux.

Pour la guérison des chevaux, l'Eau anti-pudride a opéré les choses les plus étonnantes. On se contentera d'en citer quelques-unes.

Un cheval de prix avoit un grand ulcère au garrot, avec carie aux vertèbres, & un commencement de gangrène au tendon cervical. Ce cheval avoit été traité trois mois sans succès. L'Eau anti-putride a arrêté la gangrène, exfolié les os, & le cheval a été guéri en moins d'un mois.

Un cheval de poste ayant été dangereusement blessé, il s'étoit formé plusieurs corps, où la matière concentrée avoit produit la gangrène: on décharna sur-le-champ tout le côté du dos, hors du montoir, de sorte que l'on voyoit les côtes à découvert. On lava la plaie avec de l'Eau anti-putride; on y mit ensuite des compresses qui en étoient imbibées, & qui étoient humectées de deux heures en deux heures. Le lendemain, on leva les compresses, auxquelles on trouva toutes les chairs baveuses, & le pus attaché; on continua de laver les plaies & d'appliquer les compresses, & dans six semaines, ce cheval, destiné à l'écorcheur, reprit son service. Il y a de cette cure les certificats les plus authentiques.

Plusieurs chevaux pousseux ont été guéris par la boisson de l'Eau anti-putride.

Dans les violentes coliques, où le cheval ne peut se tenir ni couché ni debout, deux cuillerées d'Eau anti-

putride pure, dans une pinte d'eau, peuvent guérir le cheval dans une heure.

A l'égard des plaies récentes, il n'est question que de les bien laver et bien nettoyer, y appliquer des compresses, que l'on tiendra, sur-tout dans les commencemens, toujours humectées, pour obvier à la suppuration.

On dira ci-après la manière de préparer l'Eau anti-putride pure, pour faire la boisson des hommes, celle des chevaux & celle des bêtes à cornes & à laine.

Propriété de l'Eau anti-putride de guérir le bétail à cornes & à laine des maladies contagieuses & pestilentielles.

L'épizootie est un fléau qui a désolé tant de provinces, que la preuve est bien acquise que c'est une maladie contagieuse & pestilentielle. Les expériences faites par ordre du gouvernement, l'ouverture de plusieurs cadavres, le rapprochement des symptômes qui caractérisent cette maladie, tout a constamment offert le même résultat, sans variation, c'est-à-dire *l'inflammation de la gorge & du poulmon*, sans aucune autre partie enflammée, comme les viscères du bas-ventre & le cerveau; ce qui a fait caractériser cette maladie de *péripneumonie angineuse pestilentielle*, qu'on entend mieux par *esquinancie*.

Etant démontré, par l'ouverture des cadavres & par les différentes observations, que l'épizootie est, dans son espèce, une *péripneumonie angineuse pestilentielle*, c'est-à-dire une inflammation de la gorge & du poulmon, pour que cette inflammation soit curable, il faut connoître; 1°. la manière dont elle se forme; 2°. quels sont ses progrès, pour juger du temps dans lequel elle peut être guérie par des secours appropriés; 3°. du temps enfin où il n'y a plus rien à espérer.

Cette maladie a deux époques de courte durée, & passé lesquelles elle ne peut plus se guérir, parce qu'alors la suppuration du poulmon ulcéré est établie, &

qu'elle est bientôt suivie de la gangrène & de la mort. Dans la première époque, qui ne dure que trois jours, ces symptômes sont le frissonnement, la tristesse, l'indolence, la fièvre, la langue blanchâtre. Dans la seconde, les symptômes apparens sont la toux, l'oppression, le larmoïement, la perte absolue de l'appétit, la sensibilité du dos.

Si l'on fait attention que l'espèce de la maladie du gros bétail est particulière à la gorge & au poulmon, & laisse intactes toutes les autres parties de l'animal, on doit en conclure qu'elle n'est contagieuse que par les organes de la respiration & de la déglutition où elle a son siège, & que ce n'est que par les miasmes qui portent directement leur action sur ces parties essentielles à la vie, à la faveur de la respiration que la maladie se communique, ainsi que les expériences, dont on parlera ci-après, l'ont prouvé.

Dans la première époque, par l'inflammation de la gorge & du poulmon, où le sang s'arrête insensiblement dans les vaisseaux, les battemens du cœur & des artères portent contre les obstacles que la stagnation du sang leur présente, allument la fièvre, distendent les vaisseaux arteriels, accélèrent le cours du sang, & en augmentent considérablement le volume par la raréfaction; alors les nerfs sont tirailés, les tuyaux lymphatiques voisins s'engorgent de sang; ce qui produit dans le corps de la partie enflammée la tumeur, la rougeur, la douleur & la pulsation, qui en forment le caractère; si les remèdes ne peuvent détourner cet arrêt du sang, les battemens des artères le changeront, ou en suppuration, ou en gangrène, après le troisième jour de la formation de la tumeur.

De ce tableau simple & naturel, de la formation graduelle de l'inflammation, on jugera, sans peine, que la guérison doit s'opérer dans le cours de la première époque, & dans les premiers jours de la seconde, où le scirre gangréneux ne peut pas être assez formé pour rendre la maladie incurable.

La stagnation du sang commençant à la première époque, est l'effet de l'alkali volatil pestilentiel, qui a porté son action sur la gorge, & en l'échauffant y a facilité cette stagnation du sang, qui est devenu épais & coaneux par l'excessive chaleur; ensuite l'air extérieur plus froid, à raison des parties enflammées, achève de fixer l'inflammation, en resserrant les pores, & en s'opposant à la transpiration naturelle & ordinaire de ces parties.

En considérant ce temps d'inflammation, où la dilatation des différens vaisseaux sanguins & lymphatiques n'est point encore avancée, on doit juger les saignées très-convenables pour désemplir les vaisseaux, relâcher le tissu des parties enflammées, qui sont la gorge & le poumon, & donner au sang la liberté de circuler. Mais si l'on n'employoit que les saignées, on ne réussiroit pas, parce que l'alkali volatil qui a passé dans le sang, & qui continue à y entretenir le feu qui rend la lymphe toujours plus coaneuse, feroit que les saignées ne serviroient qu'à retarder les derniers effets de l'inflammation, sans la détruire.

Pour seconder donc le but des saignées réitérées de six heures en six heures, il faut, dans les premiers jours de la maladie, donner, de trois heures en trois heures, une boisson délayante, résolutive, rafraîchissante & acide pour abattre la fièvre, faire cesser la fréquence des battemens du cœur & des artères, pour prévenir la dilatation des vaisseaux, pour laver, rafraîchir & résoudre les liqueurs épaisses qui peuvent s'y être arrêtées, & n'avoir pu prendre, par leur trop grande consistance, le cours que la saignée leur auroit procuré. En même temps donc que l'on fait les saignées, il faut, de trois heures en trois heures, donner trois pintes d'eau chaude préparées comme ci-après, au bétail, & continuer jusqu'au troisième jour de la seconde époque; on sera assuré de remplir les vues que l'on vient de détailler, pour sauver les animaux atteints de l'épidémie ou *épizootie*.

„ Prenez douze pintes d'eau chaude, mêlez-y une
 „ pinte d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir une
 „ once de crème de tartre; ajoutez-y une once de
 „ fleur de soufre, un demi-septier de bon vinaigre, un
 „ demi-livre de miel commun, & enfin, *six cuillerées*
 „ *d'Eau anti-putride pure, qui feront la base du*
 „ *remède & de la guérison*; agitez le tout avec un
 „ bâton, & donnez-en chaque fois trois pintes à boire
 „ à l'animal malade, de trois heures en trois, pendant
 „ les deux premiers jours du traitement, & les trois
 „ jours suivans on n'en donnera que deux pintes de
 „ quatre heures en quatre heures, pour perfectionner
 „ la guérison. Il faut prévenir le dernier période de
 „ la seconde époque, qui seroit sans remède. „

On peut donner quelques lavemens avec demi-once
 de nitre, & deux onces d'huile de lin ou autre.

Il ne faut pas donner à l'animal d'autre nourriture que
 de la farine & du son détrempé avec de l'Eau anti-
 putride, préparée comme la boisson; & jusqu'à ce
 que l'appétit soit revenu, il faut laver la langue & la
 gorge avec un linge trempé dans du lait, avec un
 tiers de vinaigre, pour rafraîchir, adoucir la gorge,
 & détacher la salive épaisse, arrêtée dans les glandes,
 & la rendre propre à pénétrer les molécules des alimens.

Voilà la route à tenir, tant dans la première époque
 que dans la seconde, & en la suivant exactement on en
 obtiendra les plus brillans succès.

Par le court exposé que l'on vient de faire, l'on
 voit que la maladie épidémique du bétail, est une
 péripneumie angineuse, ou inflammation de la gorge
 & du poulmon, causée par les miasmes pestilentiels
 répandus dans l'air, qui sont continuellement respi-
 rés par le bétail; que cette maladie a deux époques
 distinctes par les symptômes différens qui les accom-
 pagnent; quelle est curable pendant le cours de ces
 deux époques, mais beaucoup plus facilement à la
 première qu'à la seconde; enfin, on a prescrit les
 remèdes & le régime à employer pour opérer la guéri-

son. On va voir pourquoi elle est incurable après la seconde époque.

L'incurabilité de l'épizootie, après la seconde époque, n'est pas douteuse, parce qu'alors l'inflammation est entièrement résolue en tumeur scirreuse gangrénée, tombée en suppuration par les efforts cent fois redoublés des battemens du cœur & des artères qui ont forcé le sang arrêté de pénétrer jusques dans les vaisseaux lymphatiques, collatéraux, où la tumeur scirreuse a été formée, & y a absolument détruit la partie où l'inflammation s'étoit formée, c'est-à-dire, le poumon. Or, si le poumon & la gorge ont été réduits, en pareil état, dans l'épizootie, il n'est pas possible de supposer qu'il y ait jamais eu aucun remède qui ait pu régénérer les parties détruites, pour les remettre dans leur premier état. L'ouverture des cadavres a prouvé que ces parties étoient entièrement détruites, & par conséquent qu'il étoit impossible de les rétablir dans leur premier état.

Propriété de l'Eau anti-putride de préserver le bétail des effets de la contagion.

L'alkali volatil & brûlant, qui, par la respiration, agit immédiatement sur la gorge & sur le poumon, l'enflamme & le détruit, étant la vraie cause de la maladie, le préservatif infaillible pour prévenir les impressions continuelles de ces mêmes alkalis contagieux qui forment la péripneumonie & l'esquinancie, sont les boissons rafraichissantes, chargées d'acides végétaux & minéraux mêlés ensemble, & qui sont les contraires & les ennemis des alkalis volatils. Or, si, au moment qu'ils font impression, en passant par la voie de la respiration, les boissons acides qui doivent être données, soir & matin, au bétail sain que l'on veut préserver, détruisent ces mêmes impressions, & neutralisent les alkalis qui peuvent avoir passé dans le sang, il ne sera pas possible que le bétail prenne la maladie, parce que l'inflammation de la gorge fera à tout mo-

ment prévenu par l'anéantissement de la cause alkalinne qui pouvoit seule la produire.

Lors donc que la maladie épidémique se déclare dans le canton, il faut prendre douze pintes d'eau fraîche, y jeter six bonnes cuillerées d'Eau anti-putride pure, bien remuer le tout, pour le mélanger, & en faire avaler à l'animal, de gré ou de force, deux pintes le matin, autant le soir, & dans le cours de la journée, au moins une pinte chaque fois. On ne risque rien d'excéder ces quantités; plus il en boira, mieux ce fera. Il faut, si l'on peut, le tenir hors de son étable, parce que les miasmes pestilentiels s'y accumulant sans cesse, y restent concentrés, au lieu que dehors l'air les agite & les promène; & s'il survient quelques pluies elles en affoiblissent la malignité.

Les expériences qui ont été faites, & dont on va rapporter quelques-unes, prouvent jusqu'à l'évidence que les acides combinés sont les seuls préservatifs de l'épizootie.

Première épreuve. On fit prendre à une vache saine le préservatif, & deux heures après, on l'introduisit dans une étable où il y avoit une vache pestiférée. La vache saine fut parfaitement préservée à la faveur de la boisson qui lui fut donnée soir & matin; la vache malade mourut au bout de quatre jours. On fit séjourner la vache saine pendant trois jours encore dans l'écurie pestiférée, pour éprouver mieux la force & la vertu des acides préservatifs.

Deuxième épreuve. Quelques jours après, on introduisit cette même vache, qui étoit très-bien portante, dans une étable où il y avoit deux vaches pestiférées; on priva cette fois-ci la vache bien portante de tout préservatif; elle prit la maladie & mourut. Ce fait ne sert qu'à prouver l'efficacité des acides, puisque cette seconde épreuve n'avoit été faite sur la même vache, que pour s'assurer si cette même vache, qui avoit été préservée dans la première épreuve, étoit susceptible ou non de prendre la maladie; mais com-

me elle prît la maladie, & qu'elle en mourût, il résulte, de cette épreuve opposée à la première, que le préservatif est certain.

Troisième épreuve. Une vache saine fut introduite dans une écurie où il en étoit mort plusieurs: l'infection de cette écurie étoit des plus fortes; la vache saine, au moyen du préservatif qui lui étoit donné trois fois par jour, a séjourné pendant dix-sept jours dans cette étable, &, pendant ces dix-sept jours, il est mort à côté d'elle plus de vingt vaches ou bœufs. Elle en est sortie grasse & bien portante.

En voilà suffisamment pour établir & prouver que les acides combinés sont les seuls & vrais préservatifs contre l'épizootie.

Préparation de l'Eau anti-putride pour les maladies humaines, blessures, ulcères, brûlures, &c.

Pour la boisson des personnes de tout âge, on mettra dans une pinte d'eau de fontaine ou de rivière, mesure de Paris, une demi-cuillerée à bouche d'Eau minérale anti-putride, & l'on remuera la bouteille, pour que le mélange se fasse mieux.

Dans les maladies inflammatoires, il faut en boire deux pintes par jour. — Dans les maladies ordinaires, une pinte peut suffire. — En santé comme en maladie, on peut en boire à son repas avec du vin, au lieu d'eau ordinaire. — En santé, & lorsqu'il s'agit de prévenir des maladies, deux verres le matin, à jeûn, suffisent. On peut, chaque fois qu'on en boit, *hors dans les repas*, y mettre un peu de sucre ou de sirop, pour rendre cette limonade plus agréable: il faut donner la préférence au sucre. — On peut en boire à sa soif dans le courant de la journée, sans crainte; la quantité ne peut nuire. On sera étonné de la bile & des glaires que cette Eau entraîne par les urines. Elle fait le même effet sur le gravier; c'est pourquoi il est essentiel de se purger, de temps à autre, avec les bols préparés à cet effet, que l'on trouve à notre bureau & chez tous nos entreposeurs.

Pour la guérison des plaies , il faut la rendre plus forte , sur-tout pour les ulcères , où il faut mettre la cuillierée entière sur une pinte d'eau , de même que pour les brûlures.

Manière de préparer l'eau anti-putride pour les maladies vénériennes.

Comme il est de la prudence de garder la plus grande circonspection dans les noms & causes qui résultent de ces maladies , nous dirons seulement que dans les maladies internes comme externes il faut mettre une cuillierée d'Eau minérale anti putride par chaque pinte d'Eau pour la boisson ; en boire deux bouteilles tous les matins à jeun , dans celle que l'on boira dans le courant de la journée & aux repas une demi cuillierée suffit. L'on peut faire un usage modéré du vin à ses repas. Lorsqu'il y aura des symptômes aparents mouillés une compresse de linge blanc de lessive , l'appliquer dessus en l'humectant quatre fois le jour. S'il y a plaie , ou ulcères , imbiber du charpis , l'appliquer dessus & le renouveler souvent , toujours avec de l'Eau préparée , mais comme pour boire à jeun.

Il faut observer qu'il faut se purger tous les huit jours avec le bol énoncé dans le présent avis. Lorsque l'on s'aperçoit d'une amélioration , ne plus le faire que tous les 15 jours , puis tous les mois jusqu'à parfaite guérison , & quoique les symptômes de la maladie soient disparus , il faut continuer à boire pendant quelques mois de suite pour purifier la masse du sang , alors on ne mettra plus qu'une demi cuillierée d'Eau anti-putride par chaque pinte d'Eau & on ne fera usage que de cette boisson en observant d'en boire tous les jours une bouteille à jeun , & à ses repas avec son vin. Il faut se purger tous les mois.

Manière de préparer l'Eau anti-putride avec le lait.

Mettez dans une même quantité de lait , autant d'Eau préparée pour boire , & le sucre nécessaire ; faites chauffer le tout au bain-marie , pour éviter que

le lait ne se caille, en mettant le lait & l'Eau ensemble à froid.

Préparation de l'Eau minérale pour les maladies & les blessures des chevaux.

Dans le traitement des maladies & le pansement des plaies & écorchures des chevaux, il faut toujours une cuillerée à bouche d'Eau minérale pure sur une pinte d'eau; même une cuillerée & demi, si la plaie que l'on veut panser est menacée de la gangrène; on l'adoucit à mesure que la plaie se guérit; mais, dans le cas où le cheval se trouveroit attaqué de ces coliques violentes où l'animal se roule par terre, on peut en mettre deux ou trois cuillerées à bouche sur une pinte d'eau.

Préparation pour la boisson des bœufs, vaches & moutons.

La préparation est d'une demi cuillerée à bouche par pinte d'eau. Il faut faire attention qu'un bœuf buvant six fois au moins autant qu'un homme, le bœuf aura bu trois cuillerées d'eau minérale pure dans ses six pintes d'eau, tandis qu'un homme n'en aura bu qu'une demi cuillerée dans sa pinte.

Dans les lavemens, on emploiera l'eau préparée comme pour la boisson.

Manière de se servir du purgatif.

Il faut délayer le bol (qui se vendra chez les Entreposeurs) avec de l'eau anti-putride chaude préparée comme pour boire; dans un vase qui contienne en totalité un poisson ou roquille. Quand le bol sera bien délayé, avec la moitié d'eau susdite, y ajouter une cuillerée à bouche de sucre pulvérisé; délayer ensuite le tout avec l'autre moitié d'eau tiède, & le prendre comme une médecine ordinaire, & ne prendre d'autre boisson que de l'eau anti-putride pendant toute l'évacuation. On peut la boire tiède ou froide. Ce purgatif est admirable dans tous les temps. La

dose est la même pour une femme comme pour un homme.

Il ne faut que la moitié du bol pour les enfans. Les deux tiers suffisent pour les tempéramens extrêmement délicats.

A V E R T I S S E M E N T.

L'EAU minérale anti-putride se conserve autant d'années que l'on veut, sans que la qualité en soit altérée.

Les bouteilles sont de 3 £. à Paris, & de 3 £. 12 s. en province. Elles contiennent un septier, dont une seule suffit à composer quarante pintes d'eau pour boire, & qui ne reviennent pas à 2 s. la bouteille de pinte. Cependant, pour la commodité des voyageurs, indépendamment des bouteilles de septier, il y a des bouteilles de chopine à 7 £. 4 s. & de pinte à 14 £. 8 s.

Il n'y aura jamais qu'un seul entreposeur dans chaque ville, lequel fera muni de notre pouvoir, signé de nous.

Pour éviter toute contrefaçon, nous avertissons que sur toutes nos bouteilles il y a l'étiquette ci-après : *Eau minérale anti-putride, présentée à l'assemblée nationale, éprouvée pour les maladies des hommes & du bétail, dont une demi cuillerée suffit pour former une pinte d'eau propre à boire.*

Au milieu de ladite étiquette, est un chiffre composé de la lettre L, avec la légende *pro patria*.

Les personnes qui voudroient avoir de plus amples renseignements, sont invités à s'adresser directement à notre bureau, ils recevront leurs consultations gratis en affranchissant leur lettres, autrement l'on ne fera pas réponse.

Se trouve au bureau de correspondance du citoyen de Lannoy, rue des grands Augustins, N°. 11 à Paris, & à Strasbourg chez P. Daniel Ottmann, nég^t. rue de l'ail, N°. 16.